

Vacances d'été... en 2013 (Carnet de voyage au Canada – Episode 5)

Ce jeudi 19 septembre nous quittons la Pourvoirie à regret pour Montréal.

Avec leur gentillesse légendaire tous les animateurs sont là pour nous accompagner... du regard. Que d'émotions...

Quatre heures de car avec deux pauses, dont l'une pour nous permettre d'acheter du vin pour le dîner.

Sur les parkings des supermarchés il y a une véritable exposition de monstres de la route : des camions au capot sans fin, aux remorques gigantesques, chromés à souhait, décorés de motifs allégoriques faisant souvent référence au passé indien du pays... ou à la frustration du routier solitaire ! Des œuvres d'art que certains chauffeurs nous laissent approcher fièrement, il y en a même qui montrent l'intérieur des cabines vastes et équipées comme des *studentettes* que ne renieraient pas les adeptes des sports de neige !

Chaque « stop » fait ressortir les brosses et les chiffons ! Faut que ça brille !

Sur les aires de repos il y a des « dépanneurs » qui ne sont pas des garages ou des ateliers de mécanique mais des petites boutiques où on trouve tout ou presque en... dépannage !

Nous préférons le supermarché.

Le vin est cher, évidemment, lourdement taxé quand il est d'importation, comme la grande majorité.

Ayant été, un peu, briefés, sur le déroulement du dîner, nous nous concertons pour prévoir une belle soirée de dégustation « sans doublons » ... une vingtaine de bouteilles pour 37.

L'enseigne est sans ambiguïté : « Apportez votre Vin » !

Le repas est simple et rapide, vite oublié, mais pas le partage convivial et sympathique de ce bel échantillon des vignes du monde que nous avons apporté ! Sans excès, ni malaise...

Arrivés à l'hôtel nous nous installons dans la suite Labelle n°202 : chambre, salon et cuisine séparés ! mais les liqueurs de Bacchus auront vite raison de notre résistance et de notre émerveillement.

Ce vendredi matin, après le petit déjeuner nous visitons Montréal en car avec un arrêt à chaque point de vue pour faire des photos à la japonaise !

On nous laisse dans une rue commerçante du centre pour *magasiner* en temps libre.

C'est le moment crucial où il faut penser un peu à tout le monde et envisager l'envoi des cartes postales. Nous remarquons que le prix du timbre en France est particulièrement bas !

C'est une spécialité montréalaise le « smoked meat » ou sandwich à la viande fumée.

Avec une salade de chou et un gros cornichon, il sera accompagné de frites qui, paraît-il, n'existent qu'en Belgique et dans le Nord de la France, comme l'affirment pour se moquer les anti-ch'tis voire les anti-LOSC !

C'est, avouons-le, peu diététique.

La bière est aussi glacée que « plate » !

Il y a près de dix mille restaurants à Montréal mais celui-ci est bondé.

Bien « calés » nous nous installons dans le car, direction les Laurentides.

Sur la route étape à Saint-Sauveur, jolie station de sports d'hiver ouverte toute l'année.

Il fait beau et le spectacle de cette petite ville est extraordinaire : de jolies boutiques, des restaurants aux abords fleuris, sous les arbres, et des voitures comme à Davos ou à Monte-Carlo ! Précieux indicateurs du niveau de vie et des prix.

Les descendants des colons ont su tirer leur épingle du jeu.

17h30 arrivée à Rivière-Rouge : le village nous accueille en musique, violon et guitare.

On noue deux écharpes comme pour sceller une amitié franco-canadienne.

Un arbre sera planté à cette occasion aussi et chacun y mettra son coup de pelle.

Une petite réception nous attend encore dans la salle des fêtes : boisson non alcoolisée aux cranberries et danses folkloriques traditionnelles auxquelles nous sommes invités à nous joindre. C'est un fait, tout le monde n'a pas reçu cette invitation inattendue...

Nous allons loger chez les habitants, et ce sont eux qui nous ont accueillis de cette jolie manière. Nous chantons ensemble un refrain de Gilles Vigneault : « J'ai planté un chêne... ».

Tous les Français sont répartis dans les familles, et nous, les cinq derniers, sommes accueillis par des Français venus d'Annecy pour ouvrir une ferme-auberge et exercer leur passion de mushers. Effectivement, on entend bien les chiens...

Le lieu-dit c'est Ruisseaux, à 50 kilomètres de Rivière-Rouge, et la ferme-auberge s'appelle « Rêve Blanc » si bien nommée.

Un échange d'histoires et de destins gentiment décrits s'arrête à 22h30.

Le « chalet » est magnifique, décoré sans faute de goût aucune...

Notre hôtesse était décoratrice d'intérieur et son mari charpentier, d'où cette idée de gîtes et d'accueil dans plusieurs bâtiments rénovés, avec cette activité assez originale.

Notre chambre aussi a un nom : « Les Loups »

En ouvrant un œil et une oreille, tôt le matin, on peut entendre les 110 chiens du musher qui prépare déjà ses attelages pour des parcours promenades touristiques...

Le petit déjeuner est plutôt cool : pancakes au sirop d'érable et fruits frais.

Les chiens de la maison restent sagement collés aux vitres et pour cause, il pleut à torrent !

Caramel, l'un des deux huskies vient quand même nous saluer sans méfiance.

Et retour au point de rendez-vous qui nous rassemble et au car.

Ce bref séjour chez ces « Français du bout du monde » nous a tous marqués. Quel accueil !

Il y aura du poisson au menu du déjeuner en direction du Québec.

Nous n'avons que deux heures et demie pour visiter le Musée Canadien des Civilisations à Gatineau, près d'Ottawa – nous n'y sommes pour rien mais un peu après notre visite il a été rebaptisé « Musée Canadien de l'Histoire » !

Moderne, gigantesque, magnifique, on y traversera l'histoire des Vikings à nos jours.

Les collections sont extrêmement riches et les reconstitutions de scènes de vie sont remarquables.

Nous achevons notre visite dans les rites vaudou ! Etranges, inquiétants même...

Plein les yeux, on nous en a mis plein les yeux.

Nous retrouvons cette chaîne de restaurants « Saveurs du Monde » qui pourrait s'appeler « toutes les saveurs du monde ». On mange « au forfait » mais il faut commander les boissons à part sans oublier les 15% de service et les 15% de taxes en supplément.

Un buffet comme sans doute vous n'en avez jamais vu : du chaud, du froid, du cuit, du cru, légumes et fruits, viandes et poissons, glaces et pâtisseries... mais que peut-il bien manquer ?

Nous sommes en terrain connu dans ce Comfort Inn, même s'il est plus cossu que les hôtels hexagonaux. Nous prendrons le petit déjeuner en chambre parce que nous avons remarqué au passage que la salle de petit-déjeuner était curieusement assez petite...

Notre guide avait prévenu : à 8h30 on rrrroule... au programme il y a Ontario et les Mille-Îles.

A mi-route la pause santé est la bienvenue pour se dégourdir les jambes, et prendre quelques photos du lac Ontario.

On reprend la route pour Ivy Lea où nous embarquerons sur le Ganaroque Boat.

On déjeunera sur le bateau, en croisière vers les 1000 Îles – 1864 en fait !

Sur ces îlots presque tous « naturellement » ou légalement privatisés habitent de (très) riches Canadiens ou Américains qui peuvent se payer l'accès, le bateau, l'entretien, l'eau courante et l'électricité amenées à grands frais par câbles et conduites sous-marins.

Du meilleur goût au plus kitch comme ce château caricaturé, chacun fait ce qu'il veut, dirait-on, sur son bout de terre qui émerge du Saint-Laurent ! Il y a même deux îles reliées par une passerelle ! Des villas énormes et splendides et des petits « kotje » !

Nous naviguerons entre les îles, en aller et retour bien choisi pour en voir un maximum...

Primrose Bordier, talentueuse styliste de Descamps, avait coutume de dire : « ça n'a pas besoin d'être bon marché pour être de mauvais goût » !

Toronto, notre prochaine étape, est à près de cinq heures de route, il faut y aller...

Nous ferons deux pauses nécessaires pour arriver après 17h30.

Nous découvrons une ville moderne aux nombreux immeubles de cinquante étages et plus, même si les « vieux quartiers » aux immeubles plus modestes subsistent, délabrés parfois, rénovés souvent, avec deux ou trois étages et des escaliers métalliques extérieurs. C'est plutôt ces vieux quartiers-là qu'on voit en ébullition à la télé le 1^{er} juillet, fête du Canada et... des déménagements traditionnels. Un grand chassé-croisé de véhicules réquisitionnés pour l'occasion.

Mais le développement de la ville ne s'arrête pas.

La circulation est dense et nous n'avancions que très difficilement vers notre hôtel.

On a réservé une salle pour le petit déjeuner de notre groupe ce lundi 23 septembre...

On se régale d'un beau choix de produits, des fruits frais notamment, des yaourts aussi, parce que nos organismes souffrent de la position assise prolongée !

Notre guide, Richard, et notre chauffeur François sont supers et le groupe a beaucoup sympathisé sans clans ni exclusions. Les habitués de ce genre de voyages disent combien c'est rare de ne pas avoir à voter, par exemple, pour mettre fin à de longues discussions.

On quitte l'hôtel à 8h30, sans les bagages, chic, deux nuits sur place.

Sur le guide on voit : Niagara-on-the-Lake... un mot qui résonne bien, qui fait rêver aussi.

Peuplée essentiellement d'Amérindiens elle a été capitale régionale jusqu'en 1792.

Pour y arriver nous longeons le lac Ontario et une large étendue de vignes.

On n'entre pas en ville avec le car, il faut le laisser sur un parking extérieur et des navettes assureront les transferts.

La ville est fleurie et propre, de nombreuses boutiques sont alignées de chaque côté de la grande rue, toutes plus mignonnes les unes que les autres et déjà dans l'esprit et le thème de Noël qui n'arrivera que dans plus de trois mois, mais ce thème est tellement agréable.

Plaisir des yeux, plaisirs gourmands, un irrésistible piège à touristes !

La police locale se prête aux photos, un vieux soldat style 1800 ramasse les rares papiers laissés au sol par des touristes indéclicats...

On a quarante-cinq minutes pour trouver un... espresso, italien, bien serré, tellement attendu qui nous fera, pour un moment, oublier le café « long » américain. Un store tricolore nous guide vers le Graal ! Bravo... On en prend un deuxième bien sûr !

Le panneau ne trompe pas : « Niagara Falls » le groupe s'excite un peu pour ce qui doit, forcément, être le clou du voyage.

Un restaurant panoramique domine les chutes bouillonnantes, nous y déjeunons en accompagnant notre viande rouge d'un banal, triste, vin rouge « local » à 35 € le verre !

Sous nos yeux s'illumine l'immense guitare-enseigne du Hard Rock Café !

Pierre Lamaire